

CHAPITRE VII MAPIN, MARIN – KYPIOS, KYRIOS, LE ROI SACRIFIÉ

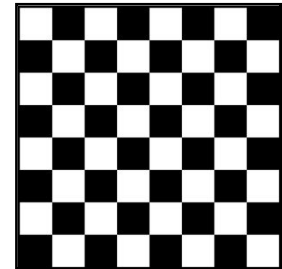
Un récit du philosophe Philon d'origine juive, qui est né et a vécu au temps du *Christ*, à *Alexandrie*, extrait de son Εἰς Φλακκον, *In Flaccum* « Contre Flaccus », nous découvre des

horizons inattendus et pourtant bien réels concernant la Κυριτης, *Kuritès*, *Kyritès*, « Souveraineté - Royauté » attribuée, en langue grecque, aux Dieux et à leurs « Pontifes » sur la Terre et la vénération du Κυριος, *Kurios*, *Kyrios*. C'est un « enfant » *Agios Kyrios* – **Saint Cyr** qui est « sacrifié », à *Tarse*, au temps de Dioclétien, par le gouverneur *Alexandre*, devant sa mère « de sang royal » originaire d'*Iconium*, *Agia Iulètès* – *Sainte Julitte* – *Juliette*.

Kyrios « *Dominus* – Seigneur – Maître », est le titre utilisé dans la relation biblique de la guérison

de la « lèpre » par le prophète *Élisée* du général « Araméen - Syrien », *Naamân* ; c'est le titre de référence dans la « Supplique Chrétienne » au *Christus - Rex* « Seigneur, Prends Pitié », titre que nous allons retrouver, dans ce même texte, dans le syriaque Μαριν, Μαρινοσ, *Marin*, *Marinos*, « *Marin* », qui n'a absolument rien à voir avec le latin *Marinus*, mais dont une mauvaise traduction, par confusion des langues pourtant d'origines totalement différentes (sémitique et indo-européenne !), a conduit à des interprétations mythologiques imprévues et toujours renouvelées à ce jour...

Ce récit, dont certains hagiographes ou mythographes de la fin du XIX^e siècle et début XX^e (James G. Frazer, Salomon Reinach, Édouard Dujardin) avaient pressenti l'importance, dans le cadre de mythologies et de textes religieux comparés, évoque un rituel qui



pourrait bien être la trace de cultes fondamentaux très anciens, le rituel du « Sacrifice du Roi », que nous retrouverons tout d'abord dans les sacrifices propitiatoires précédant ou accompagnant les festivités primitives qui ont servi de base à la κωμος, *kômos* « dionysiaque », puis aux « Banquets » et ensuite dans les Simulations théâtrales et sous la forme de *Ludi*, de « Jeux » notamment à partir d'un

« Damier »¹⁹⁸ symbolique qui pourra être soit un pavement de salle, d'édifice religieux ou d'une esplanade, soit un modèle réduit sous la forme d'une plaquette transportable.

¹⁹⁸ http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chess_Board.svg?uselang=fr ; et stalle de l'église d'Ornans - Doubs.

La Tragédie Pourprée du Sacrifice du Roi

L'extrait de ce récit du philosophe Philon nous fera donc découvrir des analogies troublantes avec la *Passion du Christ*, qui fait suite à la « *Cena - Cène* », au « *Repas du Jeudi-Saint* », où le Christ prononce les célèbres paroles d'un rituel sublimé, « *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez en tous* », qui seront, dès le départ, mal interprétées par les « *Pagani – Païens* », notamment les Romains, au point d'être le chef d'accusation principal contre les *Galates – Gaulois* venus d'Asie Mineure évangéliser la Lyonnaise au 3^e siècle : les Agapes chrétiennes furent considérées comme « *Repas de Thyeste* » (cannibalisme d'enfants) et de crimes contre nature (pédérastie), ce qui signifie que les chrétiens avec Saint Ποθεινος, *Potheinos - Pothin* « *Celui qui désire* » et l'Ειρην, *Eirèn, Eιρηναιος, Eirénaios, Saint Irénée*, le « *Pacifique* », en tête, furent l'objet d'accusations de ces genres et martyrisés pour ces faits.

Ce n'est pas un hasard si le nom de Θυεστης, **Thu-estès, Thyeste* a été prononcé à *Lugdunum – Lyon*, sur le *Rhodanum*, ville voisine de *Vienna – Vienne*, nous l'avons vu, fondée chez les *Allobroges* par *Bianna* et les Crétois « *étrangers* » et « *affamés* ». Les Chrétiens de Lyon enverront *Saints Ferréol et Ferjeux* chez les *Sequani* voisins, alors que la mythologie chrétienne nous assure qu'un *Saint Sequanus*, aux sources de la *Sequana*, convertira *Hilarien* et *Altigien* chefs des « *anthropophages* » qu'il avait découverts grâce à son cousin *Θυολαφυσσος, Θυολαιφυσ, **Thuo-laphussos, *Thuolaiphus > Thyolaiphus > Thiolaiphus*¹⁹⁹ « *Celui qui dévore les chairs fumées* ».

¹⁹⁹ Pierre Chantraine, *DELG.*, p. 614 : λαίφος, *laiphos* : « *lambeau d'étoffe, voile déchirée* », λαίφη, *laiphè* se dit d'un « *manteau* », étymologie ignorée. *Dictionnaire Bailly-Séchan* p. 1165 : « *haillon* » et surtout λαίφος λυγνος, *laiphos lungnos, laiphos lynknos* « *peau de lynx* » Il semble bien que la notion de « *déchirure* » apparaisse dans ce mot, une notion primitive de « *chair, peau déchirée, peau tachetée* » qui se retrouve dans les *Hymnes Homériques* 18, 23, à propos du dieu *Pan*, né d'*Hermès* et de la fille de *Dryops*, la « *Nymphe du Chêne* », *Pan* dont les épaules sont recouvertes d'une peau de lynx. La « *peau tachetée* » des « *félins carnivores* », tigre, panthère, léopard, lynx, est un thème qui sous-tend l'anthropophagie et l'omophagie des rites sauvages de la *Thrace* et de *Dionysos*, qui se réjouit particulièrement de la naissance du dieu *Pan* « *sujet de joie pour Tous* ». *Pan* deviendra *Faunus* chez les Latins.

Pierre Chantraine, *DELG.*, p. 614 : « *Λαιφασσω, laiphassô* : *avaler* » (Nic. *Th.* 477) : compromis entre *λαιμασσω, laimassô* et *λαφυσσω, laphussô*. On est embarrassé par la glose d'Hésychius, *λαιφασσοντες · ψηλαφοντες, psélaphontes* (συντες, *ountes*, ms.), c'est-à-dire « *tâtonner* », etc. Il n'est pas plus facile de tirer parti de *λαιφαι · αναιδεις, θρασεις, στυγναι, τολμηραι, laiphai · anaideis, thraseis, stugnai, tolmérai* (Hésychius), mais Schmidt corrige en *λαιδραι, laidrai*. Enfin, pour *λαιφυσ · δαπανος η βορος, laiphus · dapanos è boros* « *qui abonde, se consume en glotonnerie* » il faut corriger, selon F. Maas, *Byr. Zeitschr.* 37, 1937, 380 et Latte en *λαφυξ, laphux* et voir sous *λαφυσσω, laphussô*...

Λαιφαι, laiphai glosé par Hésychius a le sens d'« *effronté, impudent* », équivalent donc à la sémantique qui est restée attaché au nom de l'empereur très « *Galate - Gaulois* » *Olybrius*, dont la fille *Juliana* avait épousé un *Flavius Areobindus* (hellénisation du galate *Ariovindus*) *Dagalaiphus*, un Goth romanisé, voire hellénisé : un général byzantin remarquable !

Dans la légende de *Sainte Marine d'Antioche* de *Pisidie* (région liée à la *Pamphlie* et incorporée par les Romains à la *Galatie* : langue anatolienne indo-européenne), en Cappadoce, et dans celle de *Sainte Reine d'Alise - Alésia, Olybrius* est le préfet ou le gouverneur amoureux de la Vierge chrétienne qui les fait « *cuire* » dans un « *Chaudron* ».

Le nom de *Thyeste* est lié à toute une mythologie des plus antiques, qui nous ramène aux tréfonds de l'humanité « migrante », conquérante, indo-européenne et en quête de « nourriture », mythologie faite de sacrifices à la « Divinité Souveraine », au « *Kyrios*, Maître de la Vie ». Le nom *Θυεστης*, *Thyeste* est peut-être construit comme *Thyolaiphus* et a le même sens : il est à rapprocher de la racine **dhu-* « faire fumer les viandes du sacrifice »²⁰⁰ et, par **εστος*, *estos* > *εδεστος*, *edestos* « mangé, consommé », de la racine **ed-* « *essen*, manger »²⁰¹



La racine **dhu-* « faire fumer les viandes » (> **dhubros*) pose la véritable origine du nom des *Insubres* de *Mediolanum* - *Milan*, ville d'aboutissement du *Ver Sacrum* des *Bituriges* venus des pays de la Loire. Les *Insubres* étaient spécialistes en jambons et salaisons, a écrit Caton selon Varron (*Economie rurale*, Livre II, 4, 10). Cette racine nous conduit

aussi au nom du *Dubis* – *Doubs* que l'on traduit par le « Noir », épithète d'aboutissement de la sémantique du Feu et de la *Fumus* - fumée, alors qu'il signifie le « Fumé », au pays des « Tuyés - Tués²⁰² » (photo ci-dessus ; même racine **dhu-bh-* « enfumer »), des grandes cheminées en bas desquelles on accroche les salaisons que la « fumée » va maintenir à jamais « *ambrosiai* - immortelles » et prêtes aux transports et aux migrations pour une consommation prolongée. Nous sommes, à *Vesontio* (racine **wes-* « dévorer » > « bon » racine déterminante

***Theolaiphus* est un anthroponyme germanique hellénisé :** *Theod-* « tribu » (> *θεος*, *théos* « dieu » ou mieux *θυω*, *thyô* « faire fumer la chair de la victime sur l'autel, fumer la viande) et *λαιφους*, *laiphus* « prodigue en voracité » (> vha *laffan* « avaler en lapant, léchant », *leffil* « cuillère » issus de la racine proche de l'onomatopée **lab-* **lab(h)-*, **lap(h)-* « dévorer en reniflant » qui donne encore en moyen haut allemand *leffen* « engloutir, avaler en reniflant » (Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 651-652) ; cette racine est liée au monde animal engloutissant de la chair fraîche et surtout au monde des dieux « anthropophages » tels *Zeus* en Phthiotide et *Dionysos* ou les Ménades, les Bacchantes, avec une épithète : *Λαφυστιος*, *Laphustios* « Le Dévorant, Glouton », épithète aussi d'un « Sycophante ».

²⁰⁰ J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.261-267, 263-271.

²⁰¹ J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 287-289.

²⁰² http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nancray_14.jpg?uselang=fr : domaine public

{ {Information |Description=Eco Musée Maisons Comtoises de Nancray dans le Doubs - France |Source=Travail personnel |Date=2008 |Author= Arnaud 25 |Permission= |other_versions= } }

pour des migrants gaulois en quête de nourriture tels leurs chefs *Bituriges Bellovese* et *Segovese*), dans le pays des « Salaisons » des *Séquanes*.

Nous avons établi, dans les chapitres précédents des liens entre le nom du premier évêque de *Vesontio*, *Linus*, dont le correspondant dans la mythologie grecque, l'enfant d'*Apollon* et de *Psamathe*, fut dévoré « vivant » par des « Chiens », la légende de la découverte des reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* (venus, ne l'oublions pas, de la Cité des *Segusiavi* aux « chiens courants » réputés²⁰³) par un « chien rouge », un « renard carnassier », poursuivi par des chiens rapides et la description du site de la ville par *Julien l'Apostat*, où il rencontre, au moins en songe, un philosophe « cynique ». Il nous faut lire ce qu'écrit Marie-Odile Goulet-Cazé dans « « Le Cynisme ancien et la Sexualité » :

... Mais Philodème n'est pas le seul à avoir faussé les opinions cyniques (et stoïciennes) ; sous l'Empire romain les chrétiens, du moins certains, ne se sont pas privés d'épingler des traits scandaleux, comme l'inceste, le parricide, **l'anthropophagie** et l'absence de sépulture. Dans la présentation qu'ils en donnent sans indiquer leurs sources, **les Cyniques se métamorphosent en véritables cannibales qui rejoueraient au quotidien la tragédie d'Atrée et de Thyeste, la mauvaise foi atteignant alors son paroxysme**. Théophile d'Antioche (II^e siècle) dit que **pour les Cyniques les pères doivent être cuits et dévorés par leurs propres enfants**, Épiphane (IV^e siècle) prétend que le Stoïcien **Zénon** prescrivait l'anthropophagie, tandis que Jean Chrysostome (deuxième moitié du IV^e siècle) affirme que le même Zénon posait dans son ouvrage l'inceste comme une loi et tandis qu'Augustin (IV^e / V^e siècle) intitulait un des chapitres de sa Cité de Dieu : *De vanissima turpitudine Cynicorum*. Ce même Augustin, incapable de se résoudre à l'idée que des Cyniques aient pu accomplir l'acte sexuel aux yeux de tous – il pensait certainement à Cratès et Hipparchia –, préfère penser qu'ils voulaient être impudents, mais qu'ils n'ont pas été capables de l'être réellement, précisément à cause du sentiment de honte qu'ils devaient éprouver ...²⁰⁴

Nous invitons à relire, dans la mythologie grecque, la tragédie des enfants, offerts par vengeance en festin à leur père *Thyeste* par son frère jumeau *Atrée*, tous les deux étant « Rois de Mycènes », crime conduisant ainsi la race des *Atrides* à une malédiction perpétuelle, avec ces remarques importantes :

- *Thyeste* est marqué dès sa naissance par l'anthropophagie puisque son père *Pélops* a été « sacrifié » et préparé en ragoût aux dieux par *Tantale* (*Déméter* « affamée » a

²⁰³ La *Cynégétique* d'Arrien de Nicomédie, dit Xénophon le Jeune (époque de l'empereur Adrien) : « Les Gaulois, du moins ceux qui sont à l'aise, chassent toujours sans filet ... Dès que la chasse est commencée, ils (les chiens) sont plus vites que n'importe lesquels ; il est même bon, en hiver surtout, de laisser prendre un peu d'avance au lièvre, sans cela il risque d'être pris tout de suite. On appelle ces chiens Ségusiens, du nom d'une tribu Gauloise qui les élève et s'en sert pour chasser ... » (*traduction* par Tya Hillaud ; *sources* : gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France)

²⁰⁴ Clio, *Histoires, Femmes et Sociétés*, Utopies Sexuelles, 22 / 2005 : <http://clio.revues.org/index1725.html>

même mangé son épaule !), avant d'être « raccommode », ressuscité, puis de servir comme « échanson » auprès de *Poséidon*.

- A la base du contentieux « horrible », un « agneau à la toison d'or miraculeuse », gage du pouvoir sur *Mycènes*, qu'*Atrée* avait découvert dans son troupeau, destiné à être sacrifié à *Artémis*, mais dont il avait conservée la peau dans un coffre, peau qui avait été accaparée et détournée par son frère : ce dernier prenant ainsi le pouvoir à la place de son jumeau.²⁰⁵ Or l'« Agneau sacrifié » est exactement le thème du sacrifice lors de la *Pâques*, sur la Croix », du « Christ – Roi des Juifs », sa « tunique – peau », sans couture, « étant tiré au sort », au « Jeu » par les soldats romains (*Évangile selon Saint Jean*, XIX, 23-24) !
- *Atrée* est le père du « Roi de Mycènes », *Agamemnon*, le Βασιλευς, *Basileus*, « Roi » par excellence des Grecs « Achéens » devant *Troie* !
- le « Roi » *Agamemnon* sera lui-même « sacrifié » au cours d'un « banquet » ; une version raconte qu'il fut tué dans sa « baignoire », ce qui rappelle de toute évidence le « Chaudron » qui servait à la cuisson des viandes ou un « Bateau » ... Ceci à l'instigation d'*Oeax*, le « Pilote de bateau », le frère de Παλαμηδης, *Palamédès*, *Palamède*, l'inventeur du « Jeu d'Échecs », lors d'une « famine », que le « Roi » *Agamemnon* avait fait jeter au fond d'un puits (image du « Chaudron ») et lapider ...

Nous arrivons ainsi au « Sacrifice de Palamède » qui lui-même envisagea de « sacrifier un enfant », celui d'*Ulysse*, *Télémaque*, pour arriver à ses fins, ce qui ne lui fut jamais pardonné !

Retenons d'emblée qu'il « mit fin à une disette » en faisant venir les « Vignerons », les trois filles d'*Oenopion* ... Et surtout qu'il est l'ancêtre mythologique des διακονοι, *diakonoi* « diacres » chrétiens qui furent chargés par les Apôtres de « gérer » l'Église naissante, tant au niveau de la « Nourriture », y compris lors des « Famines » dans des régions éloignées, et de la « Boisson », lors des *Agapes*, que des « Greffes, Écritures et des Comptes », y compris cadastraux.

Palamède, « Celui qui sait se servir de ses mains et de son intelligence » (*palma*, *palma* « paume ») est l'ancêtre mythique de l'« Archidiacre » *Saint Étienne*, Στεφανος, *Stephanos*, le « Couronné », le « Premier Souverain Chrétien Martyr », après le *Christ*, et un

²⁰⁵ Nous trouvons une même mythologie, cette fois en pays de civilisation sémitique, avec les faux jumeaux *Édom* – *Ésau* « poilu comme un chevreau » et *Jacob*, le « Glabre » qui lui achète son droit d'aînesse et, soutenu par *Rébecca*, revêt une peau de chevreau « sacrifié » pour capter la bénédiction finale et déterminante pour *Israël* du père *Isaac*, avant qu'il ne meure.

des seuls à avoir été « lapidé », pendant que l'un des instigateurs du Sacrifice, *Saul de Tarse*, « Celui qui désire (= *Potheinos – Pothin*), le futur *Saint Paul*, détenait, dans ses « Mains », les



« tuniques » des tueurs, martyr – symbole du « Sacrifice du Roi » auquel la plupart des cathédrales, notamment en Gaule, furent dédiées. Pensons à la sémantique de son nom au moment de lire ce résumé de Pierre Grimal : le nom de *Palma – Main*, qui tient le sceptre, symbole du « Pouvoir », est primordial, car *Palamède*, comme *Étienne*, meurt de la « Main » de ses bourreaux (photo à gauche, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris), « Main » qui sert donc à édifier, à

construire, à ouvrir la voie et à commander, même aux fleuves et aux mers de s'ouvrir, mais aussi à tuer, « Main » qui est aussi « transpercée » par des « Clous » sur une Croix par exemple ...

... Palamède est l'un des trois fils de Nauplios et de Clyméné, la fille de Catrée... Il figure parmi les élèves attribués au centaure Chiron, à côté d'Achille, Ajax, et Héraclès, et il participe aux préliminaires de la guerre de Troie... [...]

... Au moment où les anciens prétendants d'Hélène se préparaient à aller à Troie reconquérir la jeune femme, Ulysse, bien que lié par le serment qu'il avait prêté à Tyndare, tenta de se soustraire à cette obligation, et lorsque Ménélas et Palamède vinrent le chercher, il simula la folie. **Il avait attelé à sa charrue un âne et un bœuf**, accouplés, et il était en train de semer du sel. Mais Palamède ne se laissa pas abuser par ce stratagème, et, pour forcer Ulysse à révéler qu'il n'était pas fou. **Il plaça le petit Télémaque devant la charrue dont le héros se servait pour labourer. Ulysse ne put résister à l'épreuve, et il arrêta son attelage à temps pour ne pas tuer l'enfant, renonçant ainsi à feindre l'inconscience... Ulysse ne lui pardonna jamais.**

On disait que Palamède avait participé à la recherche d'Achille, qui se dissimulait à Scyros, à la cour de Lycurgue. De même **il aurait été envoyé comme héraut par Ménélas auprès d'Oenopion** et auprès de Cinyras. **Il démasqua une femme, Epipolé de Carystos, fille de Trachion, qui s'était déguisée en homme pour suivre l'armée grecque. Elle fut lapidée.**

Pendant les premiers temps de l'expédition, **Palamède rendit un grand nombre de services à l'armée**, relevant le moral des soldats inquiétés par des présages défavorables, notamment une éclipse. Il essaie aussi de **détourner la peste qui va s'abattre sur l'armée**, et qu'il prévoit à la venue dans le camp d'un loup (animal d'Apollon) sorti des forêts de l'Ida. **Il para aussi à une disette en faisant venir les « Vignerones », les trois filles d'Oenopion.**

Mais, à la fin, Ulysse réussit à se venger de lui. Les versions relatives à cette vengeance diffèrent, mais toutes témoignent de la perfidie dont fut victime Palamède. On raconte en effet qu'Ulysse, ayant fait un Troyen prisonnier, le contraignit, sous la menace, à écrire une lettre censée venir de Priam, de laquelle il ressortait que

Palamède offrait à Priam de trahir les Grecs. Puis il soudoya un esclave de Palamède, qui dissimula de l'or sous le lit de son maître. **Enfin il laissa traîner la lettre dans le camp. Cette lettre fut trouvée par Agamemnon, qui fit arrêter Palamède et le livra aux Grecs. Palamède fut lapidé.**

Une autre version racontait comment Ulysse et Diomède persuadèrent à Palamède de descendre dans un puits, et précipitèrent sur lui des rochers et de la terre, sous lesquels, il périt écrasé.

La mort de Palamède était devenue proverbiale, comme la mort injuste par excellence, résultant des intrigues des méchants contre quelqu'un qui valait mieux qu'eux.

La tradition faisait honneur à Palamède **d'un grand nombre d'inventions**, notamment d'un ou de **plusieurs caractères de l'alphabet**, ou encore, c'est à lui que remonterait **l'ordre des lettres** de l'alphabet grec, les lettres elles-mêmes ayant été inventé par Cadmos. Le plus souvent, on raconte que Palamède eut l'idée de la lettre Y (gamma) en regardant un vol de grues.

On lui attribue aussi parfois **l'invention des nombres** – gloire qu'il partage avec Musée ou Prométhée. Puis, **l'usage de la monnaie, le calcul de la durée des mois d'après le cours des astres, le jeu de dames (qu'il avait imaginé au cours d'une disette pour empêcher que l'on ne pensât trop à manger), celui des dés, celui des osselets.**

La mort de Palamède fut vengée cruellement par Nauplios, son père...²⁰⁶

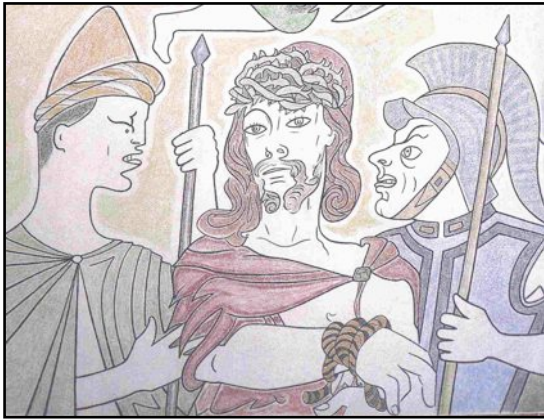
Cette dernière phrase est terrible, car *Palamède* était un « bienfaiteur de l'humanité », le « Serviteur des Hommes », le « Serviteur des Serviteurs de Dieu », dirions-nous maintenant, le « Chrétien » par excellence ou ce qu'il devrait être ; mais ce que paradoxalement nous retiendrons pour la suite de notre étude, c'est *Palamède* « nourricier » et « inventeur du jeu de dames » donc du « Damier », ceci à cause d'une « Famine » ! Alors nous allons découvrir que la *Passion du Christ*, de l'« Oint du Seigneur » mis au service des *Hommes*, le « Fils de l'Homme », trahi par les siens pour de la « Monnaie », jusqu'à en mourir, ressemble étrangement au traitement infligé par « trahison » à *Palamède*. Étudions, en comparant avec le texte du philosophe Philon, ce « Sacrifice du Roi », *Kyrios – Marin* « Souverain ».

Le rapprochement avec le « Damier de Palamède » est tout sauf illusoire ! Cette *Passion*, écrite par les Évangélistes, semble se dérouler comme une pièce de théâtre jouée ; la couleur « pourpre », qui dépasse largement l'évocation du *Κυριος, Kyrios* « Souverain », va même accentuer cette impression. L'Enjeu est d'importance, le *Χριστος, Khristos*, le « Christ », l'« Oint du *Kyrios* – Seigneur » est un « Pion » sur le sol du *Prétoire. Pontius Pilatus*, au nom évocateur de « Passage » et donc de « la Pâque » (sacrifice de l'ovine ou du caprin en rappel du « Passage de la Mer Rouge »), est le « Manipulateur » et finalement le « Décideur » ! Lisons tout d'abord *l'Évangile selon Saint Jean 18-19, 33-36 et 1-3* :

²⁰⁶ P. Grimal, *DMGR.*, p. 338.

... **Alors Pilate entra dans le prétoire.** Il appela Jésus et lui dit « Tu es le **roi des Juifs** ? ... Jésus répondit : « **Mon royaume** n'est pas de ce monde »...

... « **Donc tu es roi** », lui dit Pilate.



- « **Tu le dis ! Je suis roi** », répondit Jésus ...

... Pilate dit aux Juifs : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est pour vous une coutume que je relâche quelqu'un à la Pâque. Voulez-vous donc que je relâche le roi des Juifs ? » Ils se remirent à crier, disant : « Pas lui, mais Barabbas ! » Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller.

Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre ; s'avançant vers lui, ils disaient : « Salut, roi des Juifs » et ils le giflaient ...²⁰⁷

Évangile selon Saint Luc, 23, 1-13 :

... Ils l'amènèrent devant Pilate.

Ils se mirent alors à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer les tributs à César et se prétendant **Christ – Roi** » ...

... Pilate s'étant assuré qu'il était Galiléen et de la juridiction d'Hérode, il lui renvoya, alors que, ce jour-là, il se trouvait lui aussi à Jérusalem.

A la vue de Jésus, Hérode fut tout joyeux ... Il l'interrogea donc avec force paroles, mais il ne répondit rien ... **Hérode donc après l'avoir, ainsi que ses gardes, traité avec mépris et bafoué, le revêtit d'un manteau magnifique** et le renvoya à Pilate. Et ce même jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant ...

Évangile selon Saint Marc, 15, 2-20 :

Pilate l'interrogea : « Tu es le roi des Juifs ? ». Jésus lui répond : « Tu le dis » ...

... Pilate alors, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, qui est le Prétoire, **et ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre, puis, ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui mettent. Et ils se mirent à le saluer : « Salut, roi des Juifs ! »** Et ils lui frappaient la tête avec un roseau et ils lui crachaient dessus, et ils ployaient le genou devant lui pour lui rendre hommage. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et lui rendirent ses vêtements ...

²⁰⁷ Photo : Arlette Sulmoni, *Chapelle Notre-Dame de Jérusalem* à Fréjus, peinture d'Édouard Dermit d'après les dessins de Cocteau.

Évangile selon Saint Matthieu 27, 11-31 :

Pilate le gouverneur l'interrogea Jésus en ces termes : « Tu es **le roi des Juifs** ? » Jésus répliqua : « Tu le dis » ...

... Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié.

Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte. **L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau, dans sa main droite. Et, ployant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant « salut, roi des Juifs »** Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier...²⁰⁸

Lisons à présent le philosophe *Philon*.

Nous sommes à *Alexandrie*, au temps de l'empereur romain *Caius Caligula*, qui, avec l'aide des païens majoritaires vouant une haine ancestrale aux Juifs, veut imposer sa dédicace, sous l'image de *Jupiter*, dans les « lieux de prières » des Juifs, les *proseucha*, les « synagogues » ; cet épisode finira par une révolte des Juifs d'Alexandrie, qui subiront les pires martyres, dont la « crucifixion » !

En réalité, les païens, faisant du chantage au gouverneur romain *Flaccus Avilius*, dont l'épithète de « Flasque » aurait bien caractérisé *Pontius Pilatus*, ont profité d'une visite inopportune du « Roi des Juifs », *Hérode Agrippa*, venant de Rome, pour se moquer d'eux, tout en rappelant, sans l'ombre d'un doute, les passages vus ci-dessus de la *Passion du Christ* qui s'est affirmé « Roi » devant *Ponce Pilate* et qui a subi de la part des soldats « romains » la pire des ignominies.

Du moins, c'est ainsi que le présentent ou l'interprètent les *Évangiles*, car nous sommes, selon certains mythographes cités plus haut, en présence d'un rite qui avait cours souvent, à la fin de l'année civile, au moment des *Saturnales*, particulièrement chez les soldats, l'élection d'un « Roi couronné », d'un *Stephanos* donc, que l'on sacrifiait ensuite, sous la forme d'un véritable « sacrifice humain ».

Sachant que le premier « Martyr » du « Christianisme » sera un *Στεφανος*, *Stephanos*, un « Couronné », l'« Archidiacre » *Saint Étienne*, et qu'en guise de sceptre, au lieu d'un « roseau », il tiendra la « Palme » qui avait servi, aux « Rameaux », aux acclamations du

²⁰⁸ *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

peuple de Jérusalem pour le *Christ* qu'il tenait pour *Roi*, ce rite et ce rituel, nous les découvrirons dans la relation de plusieurs martyres chrétiens, notamment dans ceux des *Saints Julien et Césaire* au « *Mont Marin* » de *Terracine*, mais il y en a d'autres et avec d'autres *Saints Jules, Julien* ... ou *Julienne* (choisie alors comme « *Reine* » ou compagne d'un « *Roi* » !) ..., que nous avons déjà évoqués (par exemple : *Sainte Jule* des *Tricassi*, à *Troyes* avec le « *Roi* » de Germanie *Saint Claude*) ou que nous proposerons plus tard à l'analyse :

... [21] Tous ces misérables conjurés, ayant arrêté contre les Juifs un décret terrible, vont en secret trouver Flaccus et lui disent : [22] « Tu as perdu ton espoir, le jeune Tibère Néron ; l'ami sur lequel tu comptais après lui, Macron, n'est plus ; tu n'as rien de bon à espérer de l'Empereur ; nous voulons te trouver un avocat puissant qui te concilie la faveur de Caïus. [23] Cet avocat, c'est la ville d'Alexandrie, qui a toujours été en honneur dans la famille d'Auguste et est encore à présent en grande faveur auprès du prince ; Alexandrie te servira si elle reçoit des marques de ton amitié, et tu ne peux rien lui faire de plus agréable que de lui livrer et abandonner les Juifs. » [11] [24] Sur cela le président, qui aurait dû les chasser comme perturbateurs de la paix et ennemis publics, souscrivit à leurs propositions.

Ses vexations furent sourdes d'abord : dans les procès, il fit pencher la balance du côté de nos adversaires et se montra inique. **Chaque fois qu'un Juif se présentait en justice, il lui témoignait de l'aversion et le rudoyait.** [25] Puis sa malveillance se déclara ouvertement ; enfin son inimitié, plus factice que naturelle, fut augmentée par l'événement que je vais raconter.

Caïus César avait donné à Agrippa, petit-fils d'Hérode, le tiers du royaume de son grand-père qui avait été sous la domination de Philippe, oncle du nouveau roi.[12] [26] Comme il allait partir pour son gouvernement, l'Empereur lui conseilla de ne pas s'embarquer à Brindes, pour la Syrie, parce que la traversée était longue et pénible, mais d'attendre les vents Étésiens et de prendre un chemin plus court par Alexandrie : les navires égyptiens étaient rapides, leurs pilotes fort habiles, et, même des conducteurs de char, dans l'arène, dirigeaient leur course en droite ligne. [27] Le conseil était bon et venait du maître. Agrippa obéit, alla à Putéoli[13] et y trouva des vaisseaux alexandrins prêts à mettre à la voile. Il s'y embarqua avec sa suite, et après quelques jours d'une navigation favorable, il descendit à Alexandrie sans que personne en sût rien ; il avait commandé au pilote, quand on serait sur le soir, en vue du phare, de plier les voiles, de tenir la mer jusqu'à la nuit, afin de pouvoir entrer lui-même dans le port à la faveur des ténèbres, débarquer dans la ville endormie, et arriver chez son hôte[14] sans être vu. [28] Il ne voyageait avec tant de simplicité que pour sortir au plus tôt de la ville sans qu'on le remarquât. Il ne venait pas d'ailleurs la visiter, il l'avait vue déjà auparavant, en se rendant à Rome, près de Tibère ; il ne désirait rien qu'un prompt retour dans son pays.[15]

[29] Mais les Egyptiens, dont l'envie est le défaut naturel, crevaient de dépit ; car ils ressentent comme un malheur tout ce qui peut arriver d'heureux à autrui. **Leur ancienne haine contre les Juifs se réveilla. Ils ne purent souffrir qu'il y eût un roi des Juifs, comme si Agrippa eût perdu son droit au royaume de ses ancêtres.** [30] Le misérable Flaccus est donc de nouveau en butte aux excitations de ceux qui l'entourent et qui cherchent à lui inspirer leur jalousie : « L'arrivée de cet homme sera ta ruine ; il s'environne d'un faste et d'une splendeur qui t'éclipsent, il attire les regards de la foule par l'éclat des boucliers d'or et d'argent de ses gardes.

[31] Qu'avait-il besoin de venir dans une province qui n'est pas la sienne, quand les vaisseaux pouvaient directement le conduire dans son royaume ? Caïus eût-il autorisé et même ordonné ce séjour, ne devait-il pas, lui, solliciter son départ, pour ne pas écraser le président de sa fortune et éclipser sa gloire par ses magnificences ! »

[32] Ces discours irritèrent Flaccus ; néanmoins, en public, il se montrait affable et prévenant pour Agrippa, dans la crainte d'offenser celui qui l'envoyait, mais en secret sa jalousie et sa haine se faisaient jour. N'osant pas agir en face, **il outragea indirectement le roi.** [33] Il souffrit que la canaille de la ville, ramas d'oisifs et de fainéants, dont la seule occupation est de médire d'autrui et de faire sur chacun des lazzis, poursuivit Agrippa de ses quolibets et de ses injures. Peut-être en avait-il donné lui-même l'exemple, peut-être y poussa-t-il la foule par l'entremise des gens qui font métier de ces basses intrigues. [34] L'occasion parut bonne ; **le roi devint tout le jour, dans le gymnase, l'objet des bouffonneries et des sarcasmes ; on se servit des compositeurs de pantomimes et d'autres faiseurs de farces qui lançaient contre lui des traits satiriques et produisaient ainsi la bassesse de leur esprit, plus docile et plus porté à ces obscénités qu'aux conceptions nobles et sérieuses.**

[35] J'accuse à faux, dira-t-on ? Mais alors pourquoi le président indigné ne blâma-t-il point, ne réprima-t-il pas ces insolences envers un si haut personnage ? Ne se fussent-elles point adressées à un roi, elles s'attaquaient du moins à un familier de César, qui avait bien droit d'être honoré de quelque privilège. Ce sont là des preuves évidentes que Flaccus autorisa ces farces malséantes. Celui qui, pouvant châtier ou empêcher quelqu'un de mal faire, ne l'empêche même pas, montre clairement qu'il l'excite.

Quand une plèbe désordonnée a trouvé l'occasion de mal faire, elle ne lâche point prise aisément et se porte d'excès en excès. [36] **Il y avait à Alexandrie un fou, nommé Carabas, non pas de ceux dont la folie sauvage et furieuse se tourne contre eux-mêmes ou contre ceux qui les approchent ; il était d'humeur douce et tranquille.** [37] **Ce fou, bravant le froid et le chaud, errait jour et nuit dans les rues, servant de jouet aux jeunes gens et aux enfants désœuvrés. On traîna ce misérable au gymnase, là on l'établit sur un lieu élevé afin qu'il fût aperçu de tous. On lui plaça sur la tête une large feuille de papier en guise de diadème, sur le corps une natte grossière en guise de manteau ; quelqu'un ayant vu sur le chemin un roseau, le ramassa et le lui mit dans la main en place de sceptre.** [38] **Après l'avoir orné ainsi des insignes de la royauté et transformé en roi de théâtre,** des jeunes gens, portant des bâtons sur leurs épaules, formèrent autour de sa personne comme une garde ; puis les uns vinrent le saluer, d'autres lui demander justice, d'autres lui donner conseil sur les affaires publiques. [39] **La foule environnante l'acclama à grande voix, le saluant du titre de Marin, mot qui en syriaque signifie, dit-on, prince (τις ατοπος Μαριν αποκαλούντων – οὕτως δε φασι τον KYPION ονομαζεσθαι παρα Συροις -, *tis atopos Marin apokalountôn – outôs de phasi ton KURION onomazesthai para Surois -).*** [16] Or ils savaient bien qu'Agrippa était d'origine syrienne,[17] et que la plus grande partie de son royaume (ης βασιλευε, *ès ebasileue*) était en Syrie.[18]

[40] Flaccus eut **connaissance de cette comédie** ; que dis-je ? Il la vit, et, quand son devoir lui prescrivait de jeter en prison ce fou pour ôter aux insulteurs moyen d'exercer leur insolence envers d'honnêtes gens, **de punir ces histrions qui avaient osé poursuivre d'outrages directs ou détournés un roi, ami de César, honoré par le sénat romain de la dignité prétorienne.**[19] non seulement il ne leur infligea aucun châtement, mais il ne

daigna pas même les réprimer ; il donna carrière aux méchants et aux envieux en feignant de ne rien voir et de ne rien entendre.

[41] Quand la foule s'en aperçut (je ne parle pas du peuple honnête, mais de cette plèbe dont la vie entière se passe dans la fainéantise, la malice et le désordre), elle entreprit une grande trahison. Elle se rassembla de grand matin au théâtre ; Flaccus avait été gagné par l'entremise des misérables dont ce magistrat inconstant et ambitieux subissait l'influence, pour le malheur public et pour sa propre ruine. **Tous s'écrièrent d'une seule voix qu'il fallait dresser des statues dans les proseques.**[20] **C'était le forfait le plus abominable et le plus inouï qu'on pût imaginer. [42] Ils le comprenaient bien, et avec l'habileté que les Egyptiens portent dans la malice, ils se couvrirent du nom de César contre lequel on ne peut invoquer les lois.**

[43] Que fit alors le président ? Il savait bien pourtant qu'il y avait dans la ville et dans tout le pays deux sortes de sujets, nous et le reste des citoyens ; il n'ignorait pas qu'un million de Juifs habitent Alexandrie et l'Egypte depuis Catabathmos en Libye jusqu'aux frontières de l'Ethiopie ;[21] il savait que cette entreprise les atteignait tous, qu'il était mauvais de toucher aux bonnes coutumes du pays : **sans en tenir compte, il autorisa la dédicace des proseques à Caïus.** Il avait pourtant mille moyens d'empêcher cette profanation, pouvant, comme gouverneur, réprimer les mutins, ou, comme ami, les dissuader de cette entreprise. [44] Loin de là il se fit complice du forfait, y prêta son concours, et se plut, autant qu'il fut en lui, à donner de l'excitation et des aliments à la sédition.

[45] Peu s'en fallut qu'il ne remplit le monde de guerres civiles : il était manifeste en effet que le bruit de la violation des proseques, qui courait déjà dans le pays d'Alexandrie, devait se répandre dans tous les nomes de l'Egypte, de là se propager aux nations de l'Orient, et, d'autre part, du pays de Maria, situé sur les confins de la Libye, aller jusqu'aux peuples de l'Occident. [46] Les Juifs, à cause de leur multitude, ne peuvent tous habiter le même pays ; c'est pourquoi ils sont dispersés dans toute l'Europe et l'Asie ; ils ont des établissements dans la plupart des villes les plus fortunées des îles et du continent, et **regardent comme leur métropole la ville sainte dans laquelle s'élève le temple consacré au très Haut.** Parmi les villes qu'ils occupent, les unes leur ont été laissées par leurs pères, leurs aïeux et une longue suite d'ancêtres ; ils les considèrent comme leur patrie, c'est là qu'ils sont nés, qu'ils ont été élevés ; les autres sont nouvellement bâties et ils y sont venus demeurer après avoir gagné la faveur des princes qui les ont fondées. [47] Or il était à craindre qu'on ne trouvât là une occasion de maltraiter partout les Juifs, d'abolir leurs anciens usages et de profaner leurs lieux saints.

[48] La situation était grave et de nature à les exaspérer, bien qu'ils soient d'un tempérament doux et paisible : où sont les hommes qui ne sont pas plus touchés du danger qui menace les usages nationaux que de celui qui menace leur propre vie ? Serions-nous les seuls sous le soleil que l'on priverait de lieux saints où nous puissions témoigner à nos bienfaiteurs notre reconnaissance, et, **ce qui nous serait une privation mille fois plus cruelle que la mort, où nous puissions exercer entre nous la bienfaisance**[22] ?

...

[11] La haine des Alexandrins contre les Juifs était séculaire : sous les Ptolémée, les Juifs avaient pressuré le pays, tenu la ferme des impôts et occupé les charges importantes. Récemment, on les avait accusés d'avoir causé, par leur avarice et leur incurie, la famine à laquelle Germanicus remédia. (Suétone, Vie de Tibère, III.)

[12] Le tétrarque Philippe était mort depuis quelques mois, et Caïus, après avoir, à son avènement, proclamé Agrippa roi de Judée, l'avait retenu près de lui. Comme nous l'avons dit, Marullus avait été envoyé gouverner ses États en sa place

[13] Aujourd'hui Pouzzoles. Les Grecs nomment cette ville Dicaeearchia.

[14] Cet hôte était sans doute Alexandre Lysimaque, frère de Philon, et alabarque d'Alexandrie.

[15] Philon est ici avocat, et, comme tel, suspect aux yeux de la critique. Il est difficile, en l'absence de tout contrôle, de nier les intentions modestes qu'il prête à Agrippa, mais on peut trouver surprenant que le roi de Judée, qui avait une maison nombreuse et une garde magnifique, eût la prétention de passer incognito par Alexandrie. Il nous paraît vraisemblable d'ailleurs, qu'Agrippa, qui avait tant souffert et si longtemps lutté contre la mauvaise fortune, se soit laissé aller au plaisir d'étaler les splendeurs de sa dignité nouvelle, surtout à Alexandrie, qui l'avait vu jadis humilié, suppliant, fugitif, et sous les yeux de Flaccus, son rival politique, puisqu'il tenait au parti de Séjan et du jeune Tibère, peut-être de plus son ennemi privé, s'il était de la famille du gouverneur de Syrie, dont Agrippa avait encouru la disgrâce.

[16] C'est sur ce passage, et sur la parenthèse dit-on, φασι, si fréquente chez les auteurs anciens, qu'on a conjecturé, assez légèrement, ce semble, que Philon ignorait le syriaque.

[17] Par sa grand'mère, la belle Marianne, Agrippa descendait des Asmonéens ; par son bisaïeul, Antipater, il était de race iduméenne. La Syrie était comprise entre l'Asie et l'Égypte, au nord et au sud, la Méditerranée à l'ouest, et à l'est le royaume des Parthes.

[18] **C'était sans doute un usage en Orient de se venger en effigie des monarques impopulaires**, comme ce devint plus tard en Europe une coutume de brûler des contumaces ou des condamnés absents. Cette scène se rapproche, dans tous ses détails, de celle dont l'Évangile nous retrace l'émouvant tableau. **Les Juifs, fanatisés par un clergé haineux et intolérant, avaient de même déguisé Jésus en roi de théâtre dans le vestibule du grand-prêtre, et, avant qu'il parût devant le Sanhédrin, l'avaient abreuvé de toutes sortes d'outrages. N'est-ce pas une coïncidence remarquable que, quelques années plus tard, la Judée fût bafouée, dans la personne du roi national, comme le Fils de l'homme l'avait été à Jérusalem ?** Était-ce le commencement de l'expiation du déicide ?

[19] Le sénat donnait le titre et les insignes de la préture à des princes étrangers qu'il voulait attacher à la politique romaine, et dont il se faisait des instruments de domination et de conquête.

[20] **P. Bellier croit qu'il s'agit ici de loges où se retiraient « les pauvres mandians qui demandaient les aumosnes aux passans, comme sont les hospitaux et maladreries, qui estoient lieux sacrés où les Juifs visitoient les paouvres, et faisoient leurs aumosnes, et y priaient Dieu. »** Ces proseuques étaient avant tout des lieux de prière. A l'imitation du parvis du temple de Jérusalem, ces cours si vastes et si magnifiques, où les hommes et les femmes avaient des emplacements marqués, les Juifs de la dispersion bâtirent partout des cours plus ou moins décorées, mais disposées sur le même plan, où se rassemblaient pour le culte les habitants d'un même lieu. Telles étaient les proseuques, mot grec qui peut se traduire par oratoires. Les prémices, chaque année, se recueillaient dans les proseuques, et comme elles étaient destinées aussi bien à soulager la misère des Juifs de Palestine et de tous les pays, qu'à enrichir le trésor du temple, il n'est pas étonnant que Philon, ainsi qu'on le verra quelques lignes plus loin, les appelle des lieux de bienfaisance. On a prétendu, avec quelques

auteurs anciens, que les proseuques étaient toujours bâties hors des villes ; mais il est reconnu que cela n'arrivait que là où les Juifs n'avaient pas le libre exercice de leur culte. On verra plus loin qu'il y avait des proseuques dans Alexandrie, nous savons qu'il y en avait à Rome, au temps d'Auguste, et dans d'autres villes de l'Empire. La loi juive défendait les plantations autour du temple, mais cette prohibition ne concernait pas les proseuques, comme la lecture de la Légation à Caïus l'apprendra.

[21] Chiffre énorme, inattendu, presque invraisemblable, répétons-nous avec chacun, et que nous ne pouvons contrôler sûrement. En l'admettant, il faudrait porter à plus de deux mille âmes la population de la colonie juive d'Alexandrie. Remarquons toutefois que l'autorité de Philon est grande en cette matière : son caractère grave repousse absolument tout soupçon de mensonge. D'autre part, comment le taxer d'ignorance ? Il connaissait très bien l'Égypte, son frère était le premier magistrat des Juifs alexandrins ; il a dû par conséquent puiser ses renseignements aux sources les plus sûres. C'est à peine si on peut le soupçonner d'exagération, car il ne paraît pas songer à faire valoir le chiffre considérable qu'il relève. Nous croyons, pour notre part, que s'il est impossible d'établir d'une manière certaine le nombre des Juifs de la dispersion ; ce nombre, calculé sur les quelques données que nous possédons, serait de nature à causer le plus profond étonnement. Les Juifs de Haute-Asie, de l'Asie Mineure et de la Cyrénaïque formaient dans les villes à peu près un tiers de la population ; à Rome sous Tibère, la colonie des Israélites était, comme nous l'avons vu, d'au moins quinze mille âmes.

[22] **C'est sans doute à cause de ces mots que P. Bellier a confondu les proseuques avec les maladreries et les aumôneries du moyen-âge. Toutefois il n'est pas improbable que les Juifs aient placé autour des proseuques des établissements de charité ...**²⁰⁹

La traduction de ce récit de Philon date du 19^e siècle ; elle en a les défauts, notamment dans l'analyse du comportement du peuple juif à propos de la caricature « théâtrale » de la « Royauté des Juifs » attribuée à *Jésus* ; analysons tout d'abord cet aspect « théâtral ».

Il est clair en effet que ce sont les « soldats romains » qui sont les « acteurs » de ce que l'on considère peut-être un peu trop rapidement comme une pantomime dérisoire et injustifiée. Le « manteau de pourpre », symbole de « Royauté » que le Christ a dû porter dans sa *Passion*, était teint dans une matière extraite du πορφύρα, *porphura*, un coquillage de type *murex*, commun sur les rivages de Palestine et découverte là, nous dit la mythologie grecque, en *Canaan – Phénicie*, par la nymphe *Tyros*.

Ce « *murex porphura* » va donner un nom spécifique à un vêtement de haute symbolique dans les civilisations méditerranéennes tout d'abord sémitiques mais ensuite, par contamination, orientales puis occidentales, suivant en cela le parcours à l'origine « phénicien », continué par les Étrusques, du dieu *Baal – Ammon*, assimilé à *Kronos Saturne*. Ce « vêtement » deviendra un symbole de « Pouvoir » (plus tard la *Purpura* latine), et il sera

²⁰⁹ Philon d'Alexandrie, ΕΙΣ ΦΛΑΚΚΟΝ, traduction et note Ferdinand Delaunay, Paris, 1870, œuvre numérisée par Marc Swajcer, http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/philon/flaccus.htm#_ftn11

« approprié » par le *Κυριος*, *Kurios*, *Kyrios* « Seigneur » d'une assemblée ou d'un rassemblement, entre autres par celui « présidant » la *κωμος*, *kômos* dionysiaque, lors des Festins chantés et dansés, des « Cènes » et des « Agapes », selon des rituels accompagnés de « sacrifices » (comme celui du *τραγος*, *tragos* « bouc » > *tragédie*), peut-être même humains originellement. Cette *kômos* évoluera pour nous conduire à l'expression du *δραμα*, *drama* « drame » où figurent, portant l'habit, « mimant » ces rituels ancestraux, des acteurs de théâtre, ou pour le moins des artistes de communication, dirions-nous maintenant.

Ces acteurs « mimes, saltimbanques, bateleurs, ménétriers », au moment du christianisme, vont eux-mêmes « singer » la *Passion du Christ* depuis la « Cène » jusqu'au « Sacrifice sur la Croix » et le « Baptême », avant de se convertir sur la scène du théâtre, inventant ainsi, dès l'époque paléochrétienne, grâce aux *Vies de Saints* « Romancées », les futures *Chansons de Geste*, *Cantilène de Sainte Eulalie*, *Vie de Saint Léger*, *Passion du Christ*, *Vie de Saint Alexis*, *Chanson de Roland*, etc.

Dans le martyrologe, il faudra donc souligner la correspondance qui existe entre l'évocation de la « pourpre », et le théâtre qui simule les actes de la vie ; correspondance aussi du discours, des paroles prononcées par la « bouche », des actes engagés sur la scène (en général, singerie du « Baptême » avec arrosage ou plongeon) et enfin de certains noms – épithètes « expressifs » de Saint Martyrs, comme les *Saint Gélase* - *Gelasinus* « Celui qui fait éclater de rire », *Saint Ardalion* « Celui qui arrose et nettoie les taches », *Saint Geniès* « Celui qui ouvre la Bouche » (masque théâtral : cf. à droite, mosaïque du Musée du Bardo), *Saint Priest*, *Saint Julien*, ces trois derniers devenant patrons des « ménétriers ».



De la même manière que le *Christ*, sur la scène publique du « Prétoire », déclare son appartenance à la « Royauté » et devient un *Μαριν* - *Marin*, un *Kyrios*, un *Caesarius*, un *Sebastianos*²¹⁰, un *Augustus*, et donc un *Julius*..., de la même manière que les soldats romains répètent un rituel du « Roi déchu et sacrifié », les acteurs de la *komos* dionysiaque déclament pour rire leur appartenance au *Christ*, jusqu'au moment où sur la scène se produit la « Conversion ». Le nom de *Porphyre* donné à des « Communicants » en est la preuve :

²¹⁰ D'où l'explication du nom de *Saint Sebastianos* – *Sebastien* (< *σεβος*, *sebos* « consacré »), équivalent au latin *Augustus* : *Saint Sébastien* était attaché à la personne de l'Empereur *Dioclétien*, en tant que chef de la « Garde Prétorienne ». Il faudra donc étudier de très près l'« Échiquier » du martyr du Saint « Consacré ».

- *Saint Porphyre* (15 septembre, site ignoré), un mime, singe le baptême devant *Julien l'Apostat* et se convertit : il est exécuté immédiatement à « coups de hache ».
- *Saint Porphyre* (4 novembre), né à *Éphèse*, agit de la même manière mais devant *Aurélien*, il est martyrisé à *Césarée* de Cappadoce.
- *Saints Porphyre et Baptus* « Celui qui a ses vêtements plongés dans la teinture », deux licteurs de *Magnésie* (qui normalement accompagnent le manteau pourpre de la royauté) du préfet *Lucien*, qui faisaient office de bourreau (avec la hache !), sont martyrisés, à *Antioche* de *Pisidie*, par refus de sacrifier *Saint Charalampos* « Celui qui rayonne par sa grâce ».
- *Saint Porphyre* de *Césarée* (le 16 février) : disciple de *Saint Pamphile*, avec d'autres compagnons, jeune homme de 18 ans, spécialiste en écriture calligraphique (comme le *notarius Geniès d'Arles*, homonyme de l'acteur romain), condamné au feu, « il marchait à la mort, revêtu d'un habit de philosophe et le portait à la façon d'un manteau ... » Un de ses compagnons était *Julien* venu de Cappadoce à *Césarée*, qui manifesta tant de « joie » devant les corps des martyrs qu'il fut lui-même martyrisé...
- *Saint Porphyre*, évêque de Gaza (V^e siècle), atteint d'un cancer du foie, il s'installa sur le Golgotha et revécut dans son intégralité la « Passion du Christ » et fut à son réveil totalement guéri ; il devint durant toute sa vie le « garant » de l'intégrité du « Bois de la Croix ».

Pour donc comprendre la puissance évocatrice de la « Pourpre » et du Manteau ou de la Toge, il faut s'en rappeler l'origine « phénicienne » qui a dû impressionner les soldats romains occupant la *Palestine* au point d'en appliquer, comme des acteurs de théâtre, les rituels « sacrificiels » :

... Τυρος, *Turos*, *Tyros*

Nymphe phénicienne, aimée d'Héraclès. On racontait que son chien avait un jour mangé un coquillage à pourpre (un *murex*) et était venu près d'elle, le museau coloré. Admirant la teinte, la jeune femme déclara à Héraclès qu'elle ne l'aimerait plus s'il ne lui donnait un vêtement de la même couleur. Docilement, Héraclès chercha et trouva la teinture pourpre, gloire de Tyr...²¹¹

Encore une fois, le « Chien » est lié à la plage et à la « Mer » ! Ce « Chien » était-il un « chien d'eau », un « veau d'eau », un « phoque » ? *Tyros*, dans la mythologie grecque, a deux homologues ce qui est logique, au pays qui accueillit *Europe* venue de *Tyr* et de la grenade « rouge » de *Sidon* (*sidè* en grec « grenade »). L'une, nous l'avons déjà rencontrée dans les chapitres précédents, est *Psamathée*, « le Sable », la mère de l'enfant d'*Apollon* « à la

²¹¹ P. Grimal, *DMGR.*, p. 467.

Lyre », *Linos*, qui se fait dévorer par des « Chiens » qui ont tout dans leur comportement du « Chien Rouge » de la Canicule dévorante. Nous ne reviendrons pas sur cet épisode, mais nous invitons le lecteur à lire, dans notre site www.mythistoria.org, la première partie de notre étude « Mythologies de l'Année », *la Traversée Mythologique de l'Espace-Temps* qui traite de l'ensemble du sujet.

L'autre s'appelle *Tyro*. Naturellement, elle est aussi liée à la couleur « rouge » comme un « fer » sous le feu de la forge, rouge comme un « renard ». *Tyro*, en *Thessalie*, est la fille de *Salmonée*²¹², un descendant du *Noé* grec, le « Verseau » (souvent lié au « forgeron, charpentier de marine » et à la « boisson des dieux » dans le monde indo-européen), *Deucalion* dont l'épouse était *la « Feu rouge » *Pyrrha*. Ce *Salmonée* avait épousé en première noce *Alcidiké*, là où il avait émigré durant sa jeunesse, c'est-à-dire en *Thessalie* : il y avait d'ailleurs fondé une ville qui portait son nom. Malheureusement son épouse mourut et il épousa en seconde noce *Σιδερω*, *Siderô*, qui fut d'une cruauté indicible pour *Tyro*, ce que reflète bien son nom, en réalité une épithète, car, comme *σιδερεος*, *sidereos*, il signifie « de fer, inflexible » ou tout simplement « indomptable » : *Siderô* a donc le même sens que *Saint Isarnus* de Marseille célèbre pour son « inflexibilité » physique ! *Siderô* équivaut donc à *Ferreolus* ou *Ferrucius*, *Ferréol* et *Ferjeux*, et même au breton *Hervé* !

Mais le thème « métallique » ne s'arrête pas là ; il va rappeler la « Nature du Ciel – Enclume sonore » :

... *Salmonée*, extrêmement orgueilleux, s'était mis en tête d'imiter Zeus. Aussi, construisant une route pavée de bronze, il y lança dessus un char aux roues de cuivre ou de fer, traînant des chaînes derrière lui. Il espérait ainsi imiter le tonnerre. En même temps, il lançait à droite et à gauche des torches allumées, qui figuraient les éclairs. Zeus le foudroya et supprima à la fois le roi, son peuple, et la ville de *Salmonée*...²¹³

Ainsi nous rejoignons la cosmogonie initiale construite à partir du « Métal et du Feu du Ciel », à la fois Ouranien, Saturnien, Jupitérien et Vulcanien. Cet ensemble, base des religions anciennes, fut totalement remis en cause par le « Nouvel Arrivant », le *Kyrios Christos* et par l'affirmation de sa « Royauté » non pas sur la Terre, mais bien dans le « Ciel », le *Caelum*, l'*Ouranos*. Alors on commence à comprendre pourquoi *Saint Jacques* et son frère *Saint Jean* ont été appelés par le Christ *Boanergès* « Fils du Tonnerre », alors que leur mère *Marie Salomé* revendiquait pour eux une place à droite et à gauche du « Trône céleste » dans son « Royaume » (Mathieu, XX, 20-21) :

²¹² Nom qui dans d'autres langues ferait penser à un poisson « à chair rouge », le « *salmo* - saumon » nom issu de la racine **sal-* « sauter hors de l'eau », notamment pour « moucher », pour saisir les insectes issus des larves aquatiques pendant les « orages ». *Salmonée* a d'ailleurs des liens précis avec l'« orage » (voir plus loin).

²¹³ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 414, édition PUF., Paris 1991.

... *Il institua donc les Douze : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, Jacques fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre...* (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, III, 16-17.)

La légende de *la Croix du Christ* enlevée par justement *Chosroës*, roi des Perses, mais reconquise par l'empereur au nom du « demi-Dieu » *Héraclès*, *Héraclius*, légende relatée²¹⁴ par Jacques de Voragine, va nous confirmer comment cette « Conversion cosmologique » s'est opérée au début du christianisme en Asie Mineure, en même temps qu'elle va engager pour des siècles une polémique sur la « Nature » du Christ – Roi « *Kyrios* - Seigneur – Dieu », avec l'hérésie d'*Arius* qui va enflammer non seulement l'Asie mais aussi toute l'Europe,



notamment le monde germanique d'origine indo-européenne. Déjà certains passages de cette relation cosmogonique semi - légendaire associée à la Croix » (photo à gauche : *Sainte Hélène*, église de *Douarnenez*) devenue « Moyen de Traversée pour l'Autre Monde », dont les acteurs sont « Perses » donc Indo-européens, nous montrent bien l'accaparement et l'assimilation de certains thèmes sémitiques dans la religion nouvelle :

... **L'Exaltation de la Sainte Croix** est célébrée solennellement dans l'Eglise, parce que la foi en reçut une admirable gloire. En effet, l'an du Seigneur 615, Dieu permit que son peuple fût affligé par les mauvais traitements des païens, quand **Choroës, roi des Perses, soumit à sa domination tous les royaumes de la terre**. Lorsqu'il vint à Jérusalem, il sortit effrayé du sépulcre du Seigneur, mais pourtant il emporta la partie de la Sainte Croix que Sainte Hélène y avait laissée. **Or sa volonté étant de se faire adorer par tous ses sujets comme un dieu, il fit construire une tour d'or et d'argent entremêlés de pierres précieuses, dans laquelle il plaça les images du soleil, de la lune, et des étoiles**. A l'aide de conduits minces et cachés, il faisait tomber la pluie d'en haut comme Dieu, et dans un souterrain, **il plaça des chevaux qui traînaient des chariots en tournant, comme pour ébranler la tour et simuler le tonnerre**. Il remit donc le soin de son royaume à son fils, et le profane réside dans un temple de cette nature, où **après avoir placé auprès de soi la Croix du Seigneur, il ordonne que tous l'appelle Dieu**. D'après ce qu'on lit dans le livre *Mitrale*, lui-même, **Chosroës, résidant sur un trône comme le Père, plaça à sa droite le bois de la Croix au lieu du Fils et à sa gauche, un**

²¹⁴ Le choix de la date de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, date véritable de l'*Invention* par *Sainte Hélène*, le 14 septembre, n'a pas été fait au hasard, puisqu'elle préside à la première dédicace de la première église de Jérusalem sur le site du *Cénacle*, où se déroula la *Cène* ; c'est la préfiguration de la Jérusalem Céleste. Ne pas citer le rôle de la dynastie constantinienne, cette date et cette fête, dans le cadre de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin ou de la *Jérusalem céleste*, tiendrait de l'aberration !

coq, au lieu du Saint-Esprit, et il se fit nommer le Père. Alors l'empereur Héraclius rassembla une armée nombreuse et vint pour livrer bataille au fils de Chosroës auprès du Danube...

Or Héraclius s'offrit tout entier à Dieu et se recommanda à la Sainte Croix avec toute la dévotion possible. Les deux princes, en étant venus aux mains, le Seigneur accorda la victoire à Héraclius, qui soumit l'armée ennemie à son commandement, de telle sorte que tout le peuple de Chosroës embrassa la foi chrétienne et reçut le saint baptême. Or Chosroës ignorait l'issue de la guerre, car étant généralement haï, personne ne lui en donna connaissance. Mais Héraclius parvint jusqu'à lui **et le trouvant assis sur son trône d'or, il lui dit : « Puisque tu as honoré à ta façon le bois de la Sainte Croix, et si tu veux recevoir le baptême et la foi de J.C., tu conserveras la vie et ton royaume en me donnant quelques otages ;** mais si tu rejettes ma proposition, je te frapperai de mon épée et te trancherai la tête. Chosroës ne voulut pas acquiescer à ces conditions. Héraclius dégaina alors son épée et le décapita sans merci : **et comme il avait été roi, il commanda de l'ensevelir.** Pour son fils âgé de 10 ans, qu'il trouva avec lui, il lui laissa le royaume de son père. **Il détruisit ensuite la tour, dont il donna l'argent à son armée pour sa part de butin : mais l'or et les pierreries, il les réserva afin de réparer les églises que le tyran avait détruites. Après quoi, il reprit la Sainte Croix qu'il reporta à Jérusalem...**²¹⁵

On pourrait considérer que tous les éléments d'un fondement religieux universel sont maintenant assurés, alors qu'en réalité, pendant ce temps-là, une lutte théologico-politique terrible a commencé, en Orient comme en Occident, concernant justement la place réelle assurée, avant de mourir et malgré les railleries qui ne s'arrêtaient pas, par le *Christ* au « Bon Larron » sur sa Croix dominée par l'inscription voulue par *Ponce Pilate* « *Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs* » ou « *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs* » :

... En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ...

Le « Bon Larron » allait donc être au Paradis avec un « Roi », un « Roi pourpré et couronné d'épines » ! Quelle était la « Nature » de ce Roi ? Humaine ? Divine ?

Dans notre site www.mythistoria.org, au chapitre VI de notre étude « Vesontio et la Musique du Ciel » : *Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel*, nous avons souligné les liens instaurés dans le bassin méditerranéen par les échanges économiques mais aussi religieux des Phéniciens, puis des Carthaginois avec les Étrusques puis les Romains, avec une place privilégiée pour le dieu *Saturne* et la déesse *Junon* la « Céleste », jusqu'au moment où le christianisme triomphant sublime le paganisme par le culte de ses Saints. Nous avons repris ce thème de réflexion dans notre étude actuelle lors des précédents chapitres, notamment avec l'analyse de la cosmogonie où le fils de *Junon*, *Vulcain le Bancal*, joue un rôle essentiel dans la « Nature Métallique du Ciel ».

²¹⁵ *Légende Dorée*, trad. J.-B. M. Roze, col. G/F., tome II, p. 192.



Ce n'est pas un hasard, si la « Carthaginoise – Vandale » soumise à l'arianisme, *Sainte Julie*, se fait suspendre par les cheveux puis « crucifier » en Corse (à gauche, cathédrale d'*Elne* en Roussillon) par un chef germanique au doux nom de *Félix Saxo*. *Sainte Julie*, devenue de ce fait, la patronne de la *Corse*, va poursuivre son périple et aboutir chez une autre tribu germanique, toujours à la « Longue Toison », chez les *Lombards*, comme patronne de *Brescia*. Il y a derrière tout cela une interrogation dans le monde chrétien encore mal assuré mais en pleine crise à cause d'*Arius*, une interrogation sur l'instant terrible

où le *Christ – Roi* fut affublé du « Manteau de Pourpre » ...

La raison du lien établi entre *Carthage* et l'*Étrurie* chrétienne, soumise à ce moment là, au VI^e siècle, à l'invasion et à la prise de pouvoir, sur tout le pourtour méditerranéen occidental et africain, des *Vandales* et des *Ostrogoths* ariens, notamment avec le roi *Totila – Baduila* « l'Immortel », est à chercher dans l'étoffe de lin colorée de « pourpre », symbole par excellence du « pouvoir », du « pouvoir impérial » et « octavien », avec le « diadème » ajouté, dans les *insignia regia*, par l'empereur *Constantin*. Au début du siècle, avait commencé véritablement, comme relais définitif du monde romain, la dynastie mérovingienne, privilégiée par l'Église, parce que *Clovis* s'était converti au catholicisme et luttait contre l'arianisme des *Burgondes* et autres *Wisigoths*. Ce choix du « Roi des Francs » avait été crucial, parce qu'il avait renoncé, lui le chef païen, détenteur par sa religion ancienne des pouvoirs temporels et spirituels, au pouvoir religieux catholique.

Au contraire l'hérésie arienne, très présente à ce moment-là en Italie, insistait sur la « Nature Humaine » du Christ : le roi, détenteur des anciennes valeurs païennes germaniques conservait ainsi sa double représentation, grâce à l'arianisme : il était à la fois *Roi* et *Christ* sur la terre. Ce n'est donc pas un hasard, si *Baduila* se fit surnommer *Totila*, « l'Immortel » (équivalent à *Ambrosios – Ambroise*), car en tant que chef arien, il symbolisait donc les deux Natures, Humaine et Divine, *Roi* et *Pontifex Maximus* de la Divinité, détruisant ainsi le pouvoir représentatif de la Papauté catholique.

Il ne faut pas oublier que l'initiateur de l'arianisme était un Berbère « Libyen », nommé *Ariuc*, latinisé en *Arius* et que cette hérésie rayonna initialement de la province d'Afrique, avec *Carthage* et *Alexandrie* comme capitales avant de remonter, via l'Asie

Mineure, jusqu'en *Germanie*, grâce à des évêques convertis et influents, avec l'appui des empereurs constantiniens, pour retourner vers le sud par la Gaule, l'Ibérie et l'Afrique du Nord : la boucle était bouclée. Mais cette propagation reposait sur une volonté de communication extrêmement moderne pour l'époque ; le message d'*Arius* était « chanté » sur des airs populaires dans tous les ports méditerranéens d'Afrique et d'Orient, car *Arius* était un protégé des « Muses », très doué pour la métrique musicale, ce que l'on n'a pas du tout analysé jusqu'à maintenant : la « Lyre » ne devait pas avoir de secret pour lui...

Le VI^e siècle verra progressivement, grâce aux *Byzantins* d'une part et grâce à *Clovis* et à ses successeurs d'autre part, la chute de l'arianisme en Europe Occidentale et en Afrique et donc aussi en Toscane, cela au prix tout de même de nombreux martyrs.

La « Pourpre » était le symbole de ces deux pouvoirs réunis, le deuxième, consacré par la religion étant au moins « délégué » par le « Pontifex », comme *Samuel*, le « Juge » Hébreux, un « *Justus* », l'avait appliqué, sur décision de la Divinité suprême, avec *Saül* puis *David*. La « Pourpre », nous l'avons vu, a pour origine de son nom, le nom lui-même d'un ou plutôt des coquillages, appelés « *porphyra* - pourpre », ou *buccins*, *murex*, ou encore *ostreum* (> « huitre »). Pline dans son *Histoire Naturelle* au livre IX, parcourt en détail l'histoire du « *purpura* – pourpre » et l'ensemble des applications et des techniques appropriées ; cependant il commence par une phrase exceptionnelle qui nous introduit immédiatement dans l'univers symbolique de ce coquillage porteur de « Fortune », dans tous les sens du terme :

Purpurae uiuont annis plurimum septenis... Les pourpres vivent généralement sept ans...

Au-delà donc du « septième ciel » de sa vie, « le Pourpre » et celui qui porte « la Pourpre » dont elle est issue, deviennent *Octavus*, *Augustus*, *Ambrosios*, *Athanatos* (cf. *Saint Ambroise*, l'ennemi de l'évêque arien *Auxentius* soutenu par *Constance*, à *Milan*, et *Saint Athanase*, l'ennemi par excellence d'*Arius* à *Alexandrie*) « Immortel »... Bien plus, dans le texte qui va suivre, Pline continue à expliciter ce symbole du « Mortel – Immortel », quand il écrit qu'il faut capturer les *murex* vivants, car le suc précieux de la teinture est évacué par le coquillage quand il « expire ».

Au préalable, il a insisté sur le fait que le pourpre se cache durant un mois, à partir du lever héliaque de la *Canicule* ; or le lever de la constellation du *Chien* est parallèle à celui de la *Stella Regia*, de *Basiliskos* (futur *Regulus* de Copernic), de l'« Étoile Royale » du *Lion*, et ceci durant la période du Mois d'*Octavus* – *Augustus*, le mois d'Août (levers du *Lion* et du

Chien, vers le -- + 25 juillet). La période de « cache » de « 30 jours »²¹⁶, correspondant plus tard chez les Chrétiens à une descente *in Inferos*, « aux Enfers » de « 3 » jours, a lieu soit au bout du « cinquième » mois « *Quintilis - Juillet* » (mois de *Jules César*) de l'antique calendrier romain commençant en *Mars*, soit au mieux, dans le cadre du calendrier césarien débutant au mois de *Janus*, au bout du « septième mois », à l'« Octave », en préparation de la « Résurrection Terrestre » ou de l'« Immortalité Céleste ». Cette association avec le lever du « Chien » est essentielle pour la compréhension du « mythe » ; en effet, nous l'avons vu, le « pourpre », le « murex » sont nés grâce au « Chien Rouge » dévoreur de coquillages, au temps d'*Héraclès* et de *Tyros*, l'éponyme de *Tyr*. Lisons à présent ce texte :

... **Ils restent cachés, comme les murex, pendant trente jours, vers le lever de la Canicule.** Ils s'assemblent au printemps, et, se frottant les uns contre les autres, ils secrètent une espèce de cire visqueuse. Les murex font de même, mais **les pourpres ont, au milieu du gosier, la fleur fameuse**, recherchée pour la teinture des étoffes. Là se trouve une veine blanche contenant une gouttelette ; c'est de là qu'on extrait le précieux liquide, teinté de rose foncé ; le reste du corps n'en produit pas. **On s'efforce de prendre les pourpres vivants, parce qu'ils évacuent ce suc en expirant.** On l'extrait des plus grands, après avoir ôté la coquille ; on écrase les plus petits, vivants, avec leur coquille ; il faut cela pour qu'ils dégorgent leur suc. **La pourpre la plus estimée est, en Asie, celle de Tyr** ; en Afrique, celle du Méninx (comptoir phénicien de Djerba !) et de la côte Gétule de l'Océan ; en Europe celle de Laconie. **Les faisceaux et les haches, à Rome, lui ouvrent le passage** ; elle fait la majesté de l'enfance ; elle distingue la curie de l'ordre équestre ; **on la revêt pour apaiser les dieux**, et elle rehausse l'éclat de tous les vêtements ; elle se mêle à l'or du costume triomphal. Excusons donc la folie de la pourpre ...

Note importante du traducteur E. de Saint-Denis (société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1955) :

Pline fait allusion à la toge brodée de pourpre que les consuls, préteurs, censeurs et édiles curules portaient aux jours ordinaires, ainsi **qu'à la toge de pourpre dont ils étaient revêtus dans les fêtes publiques** ; parmi eux, les faisceaux. Les enfants portaient la *toga praetexta*, bordée de pourpre jusqu'à l'âge de seize ans. Les membres du sénat qui avaient exercé des magistratures curules portaient la *toga praetexta* et le *mulleus* (sandale rouge) ; les autres, la *tunica laticlavica* (bordée de pourpre). **La pourpre, insigne du roi, passa, comme ses fonctions sacerdotales au pontifex maximus et au rex sacrorum.** Enfin le triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, orné d'or...

²¹⁶ Pline l'Ancien, dans le même livre IX de son *Histoire Naturelle* indique exactement la même chose pour le « Dauphin » tout en jouant sur le chiffre « 3 » et sa multiplication par 10 : « ... Ils grandissent vite ; ils atteignent, croit-on, **en dix ans**, tout leur développement ; ils vivent jusqu'à **trente ans** (*vivunt tricenis annis*) : on s'en est rendu compte en faisant une entaille à la queue < de certains sujets >, à titre d'expérience. Ils disparaissent **trente jours** vers l'apparition de la Canicule (*abduuntur tricenis diebus circa Canis ortum occultanturque incognito modo*), et se cachent mystérieusement ; c'est d'autant plus étonnant qu'ils sont incapables de respirer dans l'eau... ».

Cf. aussi Pline l'Ancien, *HN.*, livre VIII, 195 (*trad.* A. Ernout) : « ... **Les toges prétextes ont trouvé naissance chez les Étrusques. Je lis que les rois portèrent la trabée (la trabée royale, formée de bandes trapes, pourpres et blanches était le vêtement des rois indigènes,** tel *Picus* chez Virgile, *Énéide*, VII, 187 sq.) ; déjà chez Homère figurent les robes brodées qui sont à l'origine des robes triomphales (Iliade III, vers 125 : *ubi Helena purpuream vestem texens* (en grec : *ιστον υφαινε πορφυρεην*) *inducitur in eaque Graecorum ac Trojanorum pugnas intertextens* ; la *toga picta* ou *purpurea* avec la *tunica palmata* formait le costume du consul dans le triomphe, cf. Paulus Festus 228, 18 L)... »

Suite du texte :

... Il y a deux sortes de coquillages qui fournissent la pourpre et les couleurs conchyliennes (la matière est la même, mais la différence vient du mélange) : le plus petit est le buccin, ressemblant à l'instrument qui émet un son de trompe, d'où son nom ; son ouverture arrondie est échancrée sur le bord ; l'autre se nomme pourpre ; son bec s'allonge, orné de cannelures, et la paroi porte intérieurement un canal, pour laisser passer la



langue. **En outre la coquille est hérissée d'aiguilles jusqu'à la pointe de la spire ; il y a ordinairement sept, disposées en rond ; le buccin n'en a point ; mais l'un et l'autre ont autant de spirales que d'années.** Le buccin ne se trouve que collé aux pierres, et on le cueille autour des rochers.

Les pourpres s'appellent d'un autre nom, pélagiens...

... L'époque la plus favorable à la **pêche des pourpres est celle qui suit le lever de la Canicule** ou celle qui précède la saison printanière, car, lorsqu'ils ont jeté leur viscosité, leur suc est trop fluide...

... Ainsi l'on obtient l'améthyste, la couleur la plus remarquable. Pour la teinture tyrienne, on trempe d'abord dans un bain de pourpre pélagienne, alors que la cuisson est incomplète et le liquide encore cru ; ensuite on fait passer dans un bain de buccin. On l'apprécie surtout quand elle a la couleur du sang figé : foncée, vue de face ; avec reflets brillants, vue de biais ; **d'où l'épithète de pourpre qu'Homère donne au sang.**

Je vois que la pourpre a été en usage à Rome de tout temps, mais Romulus ne l'employa que pour la trabée. En effet Tullius Hostilius fut le premier des rois à porter la robe prétexte et le laticlave, après sa victoire sur les Étrusques...

La « Pourpre » est donc devenue vraiment « royale », après la victoire sur les *Étrusques* de Tullius Hostilius. Cette indication de Pline est fort intéressante : cela sonne comme un accaparement de civilisation et même de religion et pourrait expliquer que le

successeur de *Saint Pierre* ait été le *pontifex Saint Lin de Volterra*, une des villes principales d'Étrurie :

... Plus tard, **sur les ruines de l'empire, les pontifes de la nouvelle religion** se sont approprié bien des symboles orientaux que **les chefs et les prêtres étrusques avaient transmis aux Romains. Par exemple, la pourpre du Lucumon est devenu la couleur du cardinal**, et le Lituus du prêtre étrusque est devenu la crosse pastorale des évêques. **Les cérémonies solennelles de la nouvelle religion sont une reproduction des cérémonies religieuses étrusques.** Les anciennes villes étrusques sont devenues les premiers centres épiscopaux (**Volterra**, Vulci, Orvieto, etc.). Le plus long texte étrusque connu à ce jour est un calendrier comportant 12 mois avec des instructions religieuses pour chaque jour...²¹⁷

... Une couronne d'or, un trône d'ivoire, un sceptre décoré avec dans sa partie supérieure un aigle, **une tunique de pourpre bourrée d'or et un manteau pourpre orné de broderies semblables à ceux des manteaux des rois de Lydie et de Perse.** La marque la plus caractéristique de la souveraineté était constituée des licteurs qui ouvraient le cortège en portant sur l'épaule le *fasces* des licteurs : chacun des douze rois étrusques en avait un à disposition. Lucumon était le nom du plus haut magistrat des villes étrusques et correspondait mais seulement en apparence à celui des *patres* ou des rois latins. »

— Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* (dans le récit qu'il fait de la conquête de l'Étrurie par Rome, sous le règne de Tarquin l'Ancien) ...²¹⁸

De plus le troisième *pontifex* et pape *Saint Clément* est de par son nom l'illustration même d'une autre phrase de Pline : « *on la revêt pour apaiser les dieux* ».

Se dessine alors le lien avec le « Manteau de Lin Pourpre » (à ne pas confondre avec sa « Tunique » de laine tissée par la *Vierge Marie*) revêtu par le *Christ*, après son jugement devant le représentant faisant le « Pont » du pouvoir temporel césarien, *Pontius Pilatus*... Le *Manteau* est, avec la « Couronne d'Épines » et la « Croix » que se devait de retrouver *Sainte Hélène* « *Augusta* », la mère de *Constantin*, le symbole le plus puissant de la « Royauté Chrétienne », qui permettra, en s'en réclamant, le passage très « apollinien » de l'empire romain païen à l'empire constantinien, puis byzantin, et son prolongement à l'Occident, par la « justification » et la consécration des futurs rois chrétiens.

Les *Évangiles* ont besoin manifestement d'être relus pour que l'on comprenne toute la « force » émanant des paroles du *Christ* qui serviront d'appui dorénavant à toute ambition impériale ou royale, en particulier celui de *Saint Jean*, qui, au-delà même des paroles d'affirmation de la royauté du *Christ* ajoute ceci à l'adresse de *Pontius Pilatus* au nom

²¹⁷ Grazziano Baccolini, *Pourquoi les Étrusques, Réflexions sur la civilisation étrusque* : <http://www.mysteriousetruscans.com/introfr.html>

²¹⁸ Cité par : http://fr.wikipedia.org/wiki/Société_étrusque

prédestiné, car représentant du *Pontifex Maximus*, titre porté par l'empereur *César*, détenteur de l'*imperium* en Judée :

... *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en haut...*

Lisons à présent ce passage qui conduira ultérieurement les rois chrétiens à demander l'« Investiture » épiscopale ou papale, en n'oubliant pas que le mot latin **investitura* vient de *investire* « revêtir » et de *vestis* « vêtement, manteau » :

... **Alors Pilate rentra dans le prétoire. Il appela Jésus et lui dit : « Tu es le roi des Juifs ? »** Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit :

« Mon royaume n'est pas de ce monde.

Si mon royaume était de ce monde,

Mes gens auraient combattu

Pour que je ne fusse pas livré aux Juifs.

Mon royaume n'est pas d'ici »

« **Donc tu es roi ?** » lui dit Pilate. – **Tu le dis ! Je suis roi, répondit Jésus,**

Et je suis né,

Je ne suis venu dans le monde

Que pour rendre témoignage à la vérité.

Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »...



... **Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller. Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre ; s'avançant vers lui, ils disaient : « Salut, roi des Juifs ! » et ils le giflaient.**

Pilate ressortit et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation. Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit « Ecce Homo ! Voici l'Homme ! » Dès qu'ils le virent, les grands prêtres

et les gardes crièrent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le, vous-mêmes et crucifiez-le : moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs répliquèrent : « Nous avons une Loi et d'après cette Loi **il doit mourir : il s'est fait Fils de Dieu.** »

A ces mots, Pilate s'alarma davantage. **Il rentra dans le prétoire** et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : « Tu ne veux pas me parler à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et pouvoir de te crucifier ? » -- « **Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en haut : aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché.** »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César : **« qui se fait roi, s'oppose à César. »** **Pilate, à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le « Dallage », en hébreu Gabatha (« la hauteur, l'éminence » semble-t-il). C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »** Eux-mêmes disaient : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » -- **« Crucifierai-je votre roi ? »**, leur dit Pilate. Les grands prêtres répondirent : « **Nous n'avons d'autre roi que César !** » Alors il leur livra pour être crucifié...

Le nom latino - grec choisi par *Saint Jean* de πραιτωριον, *praitôrion* « prétoire » et celui grec de λιθοστρατος, *lithostratos* « pavement de mosaïque, damier, échiquier », traduit en simple « dallage » par la *Bible de Jérusalem* (ce qui prouve que les traducteurs n'ont rien compris !) auraient dû éveiller l'attention des théologiens depuis toujours ; malheureusement, cela ne semble pas le cas : nous sommes en présence d'un pavement de mosaïques qui servait de « damier » ou d'« échiquier », de « Jeu » donc, aux acteurs présents dans cet espace de Justice, où les Forces contraires en « Noir et Blanc » s'opposaient à la Vie et à la Mort !

Il faut relire avec attention le texte et découvrir que les atermoiements, avec les pions avancés et reculés de *Ponce Pilate*, qui essaie de gagner face aux pions avancés par les forces nocives des grands prêtres, conduisent au contraire à « échec et mat », la question clef étant la « Royauté Christique » du « Fils de Dieu » : c'est le « Jeu du *Basileus*, du Roi » qui détermine le Futur de toute une religion et de toute une civilisation ! Quel enjeu planétaire ! Et ceci dans le *Praetorium - Prétoire*, dont le nom plus tard sera synonyme de « Palais de Justice » :

... Le Prétoire fut d'abord l'espace de 200 pieds carrés réservé dans le camp autour de la tente du général, **où se trouvait l'autel et où siégeait le tribunal.** Ce fut aussi la tente du général elle-même et plus tard **la résidence permanente d'un roi**, du gouverneur ou du magistrat romain (préteur) d'une province de l'empire (voir Gouverneur).

Dans le Nouveau Testament trois passages attirent notre attention.

1° Les récits de la Passion de Jésus.

(*Jean* 18:28, 33, *Matth.* 27:27, *Marc* 15:16) Il s'agit ici de l'ancien palais des Hérode, un magnifique édifice au dire de l'historien juif Josèphe, devenu l'habitation de Pilate en même temps que le siège de l'administration romaine. **Devant le prétoire était le tribunal, orné d'un de ces pavés en mosaïque que l'on trouve partout où les Romains ont passé** (*Jean* 19:13). Le prétoire avait une vaste cour, à laquelle on accédait par un vestibule et où se tenait le corps de garde des soldats romains (*Matth.* 27:27, *Marc* 15:16). Les Juifs refusaient d'y entrer pour ne point se souiller.

2° **Le prétoire de Césarée**, où logeait et siégeait le gouverneur Félix (*Act.* 23:35), **était aussi un ancien palais d'Hérode le Grand.**

3° **Dans tout le prétoire on a su que Paul était prisonnier pour la cause de Christ** (*Philip.* 1:13). Cette épître a été écrite de Rome, et non pas de Césarée ou de Corinthe, ni sans doute d'Éphèse comme quelques critiques l'ont soutenu (voir Philippiens) : *Philip.* 4:22 semble le prouver. Le prétoire est pour les uns le camp, ou la cohorte, des soldats prétoriens chargés de surveiller Paul à tour de rôle (*Act.* 28:16) ; les soldats se relayant auprès de leur prisonnier ont pu en grand nombre causer avec lui et entendre parler de Christ. **D'après d'autres, le prétoire est le palais impérial lui-même** ; cette opinion s'appuie sur *Philip.* 4:22 : prétoire et maison de César seraient synonymes. Il y avait donc des chrétiens dans l'entourage de Néron. —Plusieurs (cf. *Act.* 28:23, 30 et suivant) auteurs latins emploient ce mot de prétoire pour désigner un palais...²¹⁹

... Jésus au prétoire : le procès romain

Le gouverneur romain apprenant que Jésus était originaire de Galilée, le fit transférer vers le tétrarque de Galilée, Hérode Antipas, de passage à Jérusalem. Celui-ci ne voulant pas le condamner non plus, fit renvoyer le prisonnier vers Pilate. Les prêtres juifs insistèrent alors lourdement pour que Jésus fût condamné à la croix. Ils arguèrent du fait que Jésus s'était déclaré « roi des Juifs », alors que le seul roi légitime était César. Pilate finit par céder sous la pression la foule, et la sentence de mort par crucifixion fut prononcée. **Il rendit son jugement depuis un tribunal appelé « Lithostrotos », extérieur à la forteresse. Ce mot grec qui signifie pavement ou chaussée, était appelé en araméen *Gabbatha*, c'est-à-dire « hauteur »** (*Jean* 19, 13).

Le prétoire ne serait autre que la forteresse *Antonia*, un bâtiment construit par l'occupant à l'angle nord-ouest du mont du temple. Le lieu identifié à cette forteresse est aujourd'hui occupé par le monastère des Sœurs de Sion, bâti au XIX^e siècle sur un site où subsistent des vestiges romains. Le couvent des Sœurs de Sion donne accès à **un escalier descendant vers un lieu aujourd'hui assimilé au « Lithostrotos ». Il en subsiste aujourd'hui un dallage romain. Des graffiti gravés sur le sol figurent le « jeu du roi », que les légionnaires devaient pratiquer pour s'occuper. On reconnaît le tracer de la lettre B qui pourrait être l'initiale de « Basileus » (roi, en grec).** Au niveau inférieur, une citerne recueillait l'eau de pluie afin d'alimenter la garnison romaine. Ce long bassin souterrain au plafond voûté est appelé la citerne de *Strouthion*. Sous le couvent

²¹⁹ <http://456-bible.123-bible.com/westphal/4228.htm>

également, une cellule de prison porte aujourd'hui l'inscription grecque : « Prison du Christ ». Il se pourrait en effet que Jésus ait été enfermé et maltraité dans cette cellule ...²²⁰

... Depuis les Croisades, la tradition chrétienne a placé le début de la *Via Dolorosa* dans ce quartier. Nous nous situons à la deuxième station du chemin de croix, partagée avec le Couvent de la Flagellation. A cet endroit, nous commémorons les souffrances du Christ livré aux mains des soldats romains et de son jugement par Ponce Pilate. D'où le nom « Ecce Homo » qui fait référence aux paroles de Pilate dans Jean 19, 5 :

« ... *Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'Homme » ... »*

Une Basilique a été érigée en l'honneur des Mystères de la Passion que ce lieu évoque : le couronnement d'épines, le jugement de Jésus dans la cour du Prétoire par Ponce Pilate, et sa parution devant la foule. Elle fut consacrée le 3 avril 1868. Conformément aux désirs du Père Alphonse-Marie Ratisbonne, fondateur de la Communauté des Sœurs de Sion. Elle englobe les précieux restes de la porte romaine dite *Arc de l'Ecce Homo*. Le 30 août 1902, elle est érigée en Basilique mineure par le Pape Léon XIII.

Dans les sous-sols du Couvent, il a été retrouvé un jeu romain, le Jeu du Roi, gravé sur le dallage appelé *Lithostrotos*. Il permet d'évoquer la scène de dérision rapportée en Jean 19, 1-3 et qui raconte comment les soldats ont joué aux dés la tunique de Jésus...²²¹

Il y a donc un lien bien précis, construit certainement sur une symbolique à la fois mythique et mystique du « pavement de mosaïque du prétoire », qui servait au « Jeu du Roi », à une sorte de « jeu d'échec » ou mieux à un « jeu de dés », déjà très connu des anciens. C'est ce même jeu de dés qui servira au tirage au sort, non pas du « Manteau », mais de la « Tunique » du *Christ*. En effet, il y a eu au cours des siècles souvent une confusion (et c'est le cas dans le texte qui suit), même par les plus grands (*Jean Cocteau*, mais c'est sûrement voulu, dans la chapelle de *Notre-Dame de Jérusalem* dessinant et peignant la « Tunique Rouge » du Christ au moment de la Résurrection) entre la « tunique sans couture », tissée à la naissance de *Jésus* par la Vierge Marie, dont la légende disait qu'elle s'étendait au fur et à mesure que le Christ grandissait et le « Manteau de pourpre » que le Christ fut obligé de revêtir sous les quolibets des soldats qui faisaient semblant de l'adorer.

²²⁰ <http://bible.archeologie.free.fr/procesjesus.html>

²²¹ <http://www.eccehomoconvent.org/ar/content/lieux-saints>